



Chronique de
Jean-Bernard
Vuillème

Kim tie

Avez-vous vu cette image fascinante, l'immense statue de Lénine basculant sur son socle, à Bucarest? Il a fallu deux jours d'efforts et finalement la toute-puissance d'une auto-grue «américaine» pour déboulonner ce symbole massif (douze tonnes de bronze) du communisme, puis l'étendre délicatement par terre, après quoi la foule s'est agglutinée autour du géant-camarade et l'a bourré de coups de poings plus joyeux qu'agressifs.

Cette image m'a fait penser au Dieu vivant de la Corée du Nord, Kim Il Sung, alias le Grand Leader, et je me suis demandé s'il existe une chance pour que ses statues, et avec elles le régime le plus totalitaire du monde, subissent un jour le même sort.

Il y a quelques années, je m'étais intéressé de près à ce pays. J'aurais voulu comprendre comment ce dictateur est parvenu à anesthésier l'intelligence de tout un peuple dans la démesure d'un culte voué à son génie (Lénine et Marx font figure de simples petits saints à côté de Kim l'Omniscient), comprendre comment la propagande même la plus efficace, la plus précoce (apprendre à chanter la louange du Grand Leader dès qu'on sait parler) parvient à obscurcir la conscience au point que nulle dissidence, nulle contestation, aussi larvaire soit-elle, ne se peut discerner en Corée du Nord. Comprendre cette perfection totalitaire entraînant la mort de la pensée et cependant si sûre d'elle-même qu'elle prépare l'ac-

cession du Fils (Kim Djeung Il) sur le trône, autrement dit la première dynastie rouge de l'Histoire. Comprendre encore, par-delà les évidences de l'Histoire, l'étonnement des diplomates nord-coréens découvrant l'incrédulité des Occidentaux et se mettant en devoir de les entraîner dans leur genuflexion.

Vivant dans cet absolu ayant investi jusqu'aux coins les plus reculés de la conscience, et devenu par là-même des caricatures d'hommes, ils ne parviennent pas à saisir qu'un étranger mis au courant de ses exploits n'admire pas le Grand Leader et servent naïvement leur propagande traduite et exportée «telle quelle» en Occident. Avant de partir en reportage, il importait donc de tomber à genoux devant l'effigie du Dieu vivant, consentir au moins un signe de vénération, et convaincre M. l'Ambassadeur qu'on était un fidèle en puissance plutôt qu'un de ces journalistes occidentaux presque toujours incapable de reconnaître l'existence du Paradis lorsqu'ils s'y trouvent enfin. Après bien des réceptions, des ronds de jambes diplomatiques devant les petits fours, et quand il fut enfin évident, une fois parvenu en tête de liste, que Pyongyang se méfiait encore de moi, je finis par écrire un article d'humeur froidement intitulé «Insulte au Grand Leader».

Aujourd'hui que s'effondrent les idoles des régimes communistes totalitaires, et que les popistes eux-mêmes

mes s'en réjouissent, je suppose qu'ils attendent la chute (à vrai dire peu probable) de la dictature la plus ahurissante de la planète. Mais en 1984, un lecteur se qualifiant «d'éco-communiste libertaire» monta sur ses grands chevaux, m'accusant de manquer de respect pour ce pays admirable qui «a poussé encore plus loin que l'URSS son caractère de socialisme réel». Et je revois, autour d'une tourte montée, à l'ambassade de Muri, un popiste neuchâtelois me vanter les mérites du Grand Leader que je m'étais permis de brocarder entre quatre yeux, question de me décrocher les neurones, et supposant à tort chez ce militant l'existence d'une sorte de second degré...

Cinq ans déjà. Le potentat nord-coréen tient toujours debout. Qu'il soit parvenu à réduire son peuple à cette soumission béate et industrielle représente encore pour moi un mystère, comme ces communistes suisses qui jouaient les avocats du Grand Leader en se bafraient à l'Ambassade.

Cet épisode nord-coréen aura probablement justifié une ligne supplémentaire sur ma fiche. Ici, la peur du rouge a viré au grotesque et la Suisse officielle en pâlit de honte. Là-bas, le Grotesque affiche tranquillement sa grandeur écrasante. Il n'a plus besoin de ces paperasses: programmés depuis tout petits, les Nord-Coréens marchent au pas et sourient exactement comme il faut. /jbv



Chronique du tyran

AU-DELÀ DES CARPATES — Le sort de Ceaucescu fait rêver J.-B. Vuillème. Le génie de Corée du Nord, Kim Il Sung et ses fidèles locaux donnent des démangeaisons.

Page 53